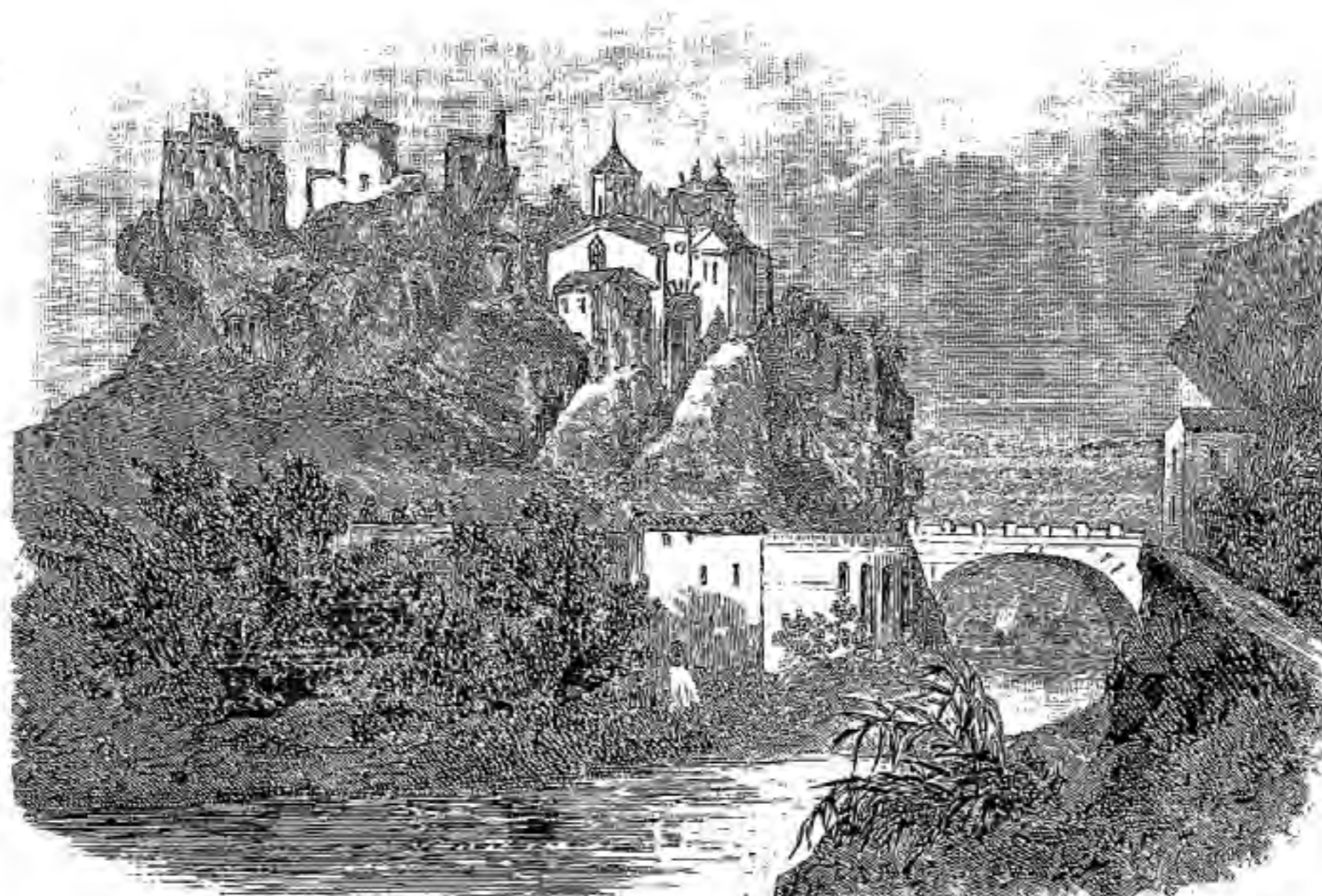


figure parmi les pièces de premier rang. Un mou-
lage en a été gracieusement offert à la villa d'Eug.
Haspail (le dernier propriétaire et négociateur de
l'affaire) que le touriste doit visiter avec fruit à
Gigondas, sur la route de Carpentras à Vaison.

On pourra se référer aussi, à ce sujet, à la pu-
blication des « monuments de l'art antique » par
M. Olivier Rayet, liv. IV, année 1882. « Telle est
la manière, dit-il amèrement après le récit de la
vente, dont la plus belle statue qui ait jamais



Vue de Vaison.

été trouvée sur notre sol, et une des plus belles
et des plus intéressantes qui existent de par le
monde, passa en Angleterre pour le quart du
prix qu'il eût fallu en donner. »

JULIUS LAURENS.

L'ACCLIMATEMENT EN FRANCE DU SAUMON DE CALIFORNIE.

Depuis plusieurs années, M. le docteur Jousset
de Bellesme, directeur de l'Aquarium du Troca-
déro, s'est attaché d'une façon toute spéciale à
l'acclimatement dans les eaux du bassin de la
Seine d'un salmonidé américain, le salmo-
quinnat des naturalistes, plus connu sous le nom
de saumon de Californie ou saumon du Sacra-
mento.

Tout le monde sait que les eaux des fleuves
européens sont de plus en plus polluées par les
résidus des grandes villes et les eaux vannes des
innombrables industries qui s'établissent tous
les jours sur leurs rives.

Les salmonidés européens, saumons et truites,
amis des eaux pures et fraîches, deviennent de
plus en plus rares dans nos cours d'eau et, dans

la Seine notamment, la capture d'un saumon est
aujourd'hui un événement exceptionnel. L'ali-
mentation publique se trouve privée d'une res-
source précieuse et malheureusement il semble
difficile de porter remède à cet état de choses.

Or, le saumon de Californie vit dans son pays
natal, dans des eaux dont la température peut
s'élever à près de 28° centigrades et qui,
à certaines époques, tiennent en suspension des
boues et détritrus en telle quantité qu'elles ont
l'aspect de l'eau qui coule dans les ruisseaux de
Paris après le lavage des chaussées de maca-
dam.

Il était donc intéressant de voir si ce poisson
pouvait vivre et prospérer dans le bassin de la
Seine, et, dans ce cas, de l'y propager pour sup-
pléer les salmonidés indigènes devenus incapables
à supporter les nouvelles conditions d'existence
que leur crée la pollution des rivières.

En dehors de ces qualités spéciales de rusticité
et de résistance, le salmo-quinnat est un beau
poisson, à la chair fine et délicate, pouvant
atteindre un poids de 30 kilogrammes. Ainsi
que son nom l'indique, il est originaire des
fleuves qui baignent le versant américain du
Pacifique et notamment le San Joaquin et le
Sacramento où on le prend en quantité extraor-

dinaire. Le choix de ce poisson était donc justifié à tous égards.

L'expérience commencée en 1885 a été continuée sans interruption et aujourd'hui des résultats très encourageants ont été obtenus.

À l'état de nature, le salmo-quinnat est un poisson migrateur qui, chaque année, descend à la mer et remonte ensuite en eau douce pour frayer.

Mais il peut vivre et se reproduire en eau close.

Ce fait constaté à l'aquarium du Trocadéro où, depuis 1882, les poissons provenant des œufs envoyés par la Société d'acclimatation ont donné chaque année des œufs féconds, a encore été vérifié par un essai dont nous parlerons plus loin.

En 1885, 22 000 jeunes saumons provenant des pontes opérées à l'Aquarium étaient lancés dans les affluents de la Seine, depuis Evreux jusqu'à Rouen par colonies de 2000. En 1886, 1887, 1888, et 1889 de nouveaux lancements ont été effectués. Les alevins, au moment de leur mise en liberté, avaient une taille de huit à douze centimètres.

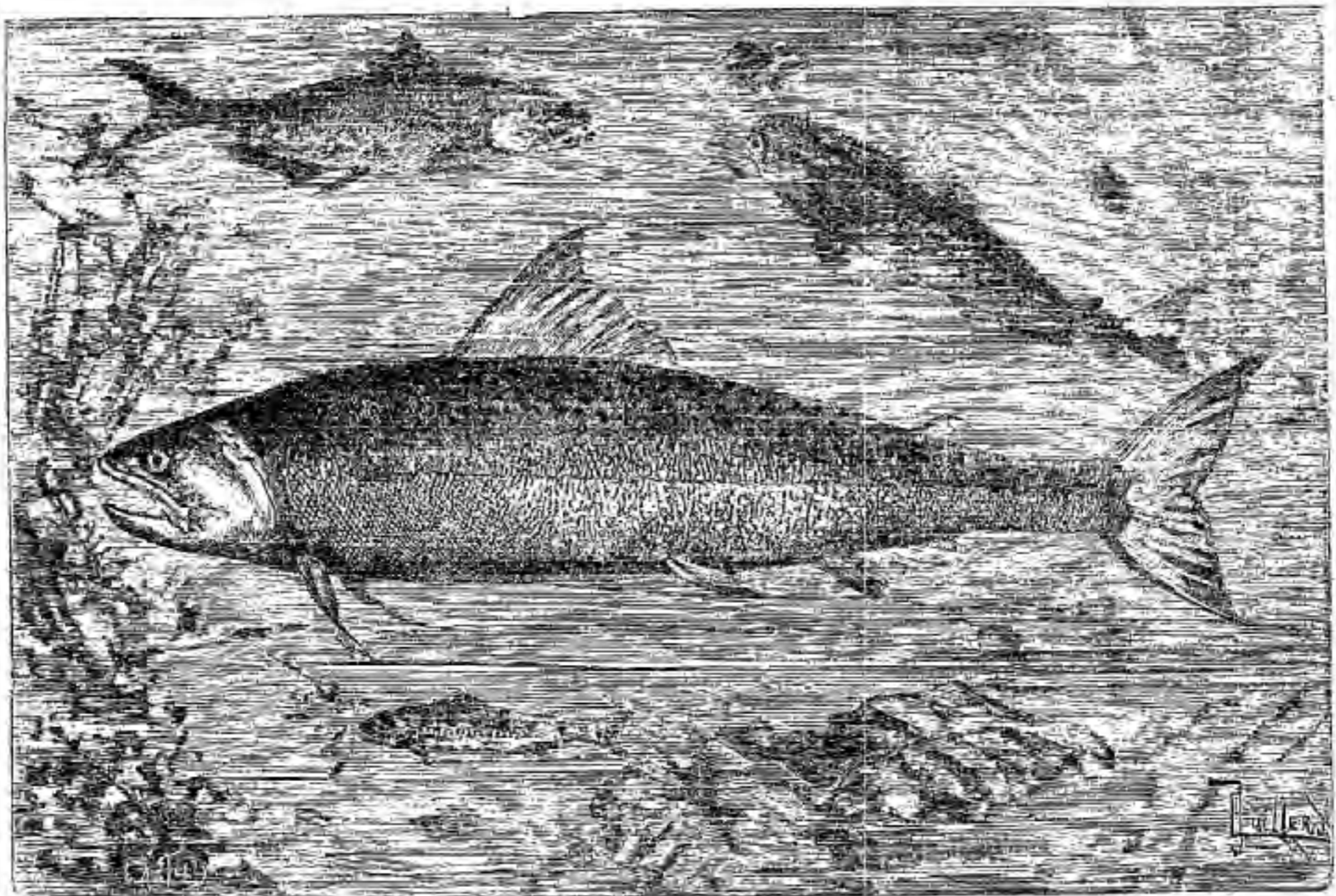
Depuis l'époque du premier lancement, chaque année, il en a été pêché, sur différents points de

la Seine, dont la taille variait de 40 à 45 centimètres. Enfin l'année dernière, près de Marly, on en a pris un, provenant certainement du premier lancement, dont la taille atteignait 1 m. 05 et qui pesait 40 kilogrammes.

D'un autre côté, M. Georges Ohnet, qui joint à son talent de littérateur et de moraliste celui d'habile pêcheur à la ligne, a capturé dans la Marne un de ces animaux.

Aussi, cette année, mille alevins de six mois ont été lancés dans la Marne, à Charentonneau, dans un petit bras du fleuve longeant la propriété de M. Jonet. Ce dernier ayant mis à notre disposition, avec une bonne grâce dont nous tenons à lui adresser ici tous nos remerciements, tout le personnel de sa maison, nous avons pu opérer le lancement des alevins dans les meilleures conditions possibles, c'est-à-dire par petites colonies de 50 à 100. L'endroit est des plus favorables. Outre qu'il est surveillé et à l'abri des maraudeurs, il se trouve, en raison des herbes qui tapissent le fond de l'eau, impraticable à l'épervier. On peut donc avoir bon espoir dans le succès de ce dernier lancer.

L'acclimatation du salmo-quinnat dans le



Saumon de Californie.

bassin de la Seine peut donc être considérée comme assurée aujourd'hui. Mais nous avons fait une expérience plus intéressante peut-être encore et qui ouvre un champ nouveau à l'exploitation de ce précieux poisson. Au commencement de juillet 1887, M. de Beauvoir, propriétaire dans le Limousin, aux environs d'Uzerches, mit à notre disposition un étang d'un hectare de superficie,

alimenté par des sources et dans lequel, jusqu'à présent, il n'avait pu élever que du poisson blanc. Deux points importants devaient être éclaircis dans cette expérience; d'abord la possibilité d'opérer le transport à grande distance d'alevins de 8 à 10 centimètres, et ensuite la possibilité de les faire vivre à l'état de nature dans des eaux fermées. L'expérience réussit à souhait.

Partis de Paris à neuf heures du soir, les alevins furent lâchés le lendemain à une heure de l'après-midi et la perte constatée au moment du lâcher ne fut que de six à sept pour cent. Ils avaient supporté vaillamment un voyage de douze heures en chemin de fer et un trajet en voiture de quatre heures, par un soleil ardent et sur des routes plus ou moins bien entretenues.

L'appareil qui servit au transport est celui de Biennet modifié par M. Jousset de Bellesme et qui a servi à tous les transports d'alevins que nous avons effectués.

La première partie de l'expérience avait donc pleinement réussi. Quant à la seconde, elle a été également couronnée de succès. M. de Beauvoir a, cette année, pu constater que ses saumons avaient prospéré, il en a pêché une centaine dont la taille variait de 23 à 30 centimètres.

On peut donc dire maintenant que l'acclimatation de ce poisson est un fait accompli et qu'il peut vivre et prospérer non seulement dans les eaux courantes de notre pays, mais dans nos étangs et dans nos lacs.

C'est une nouvelle ressource alimentaire qui nous est acquise et dont il ne reste plus qu'à tirer parti.

EUGÈNE JUILLELAT

Préparateur des cours de Pisciculture
de l' Aquarium du Trocadéro.

GRANDEUR ET MISÈRE.

NOUVELLE.

Suite. — Voyez page 330

— Qu'a-t-on pris, sur les côtes d'Afrique, à l'aller? Qu'a-t-on déposé à Bombay? Et depuis notre départ des Indes anglaises nous avons navigué d'abord presque en droite ligne vers Bonne-Espérance; or, nous n'étions pas encore en vue du continent Africain que, soudain, nous nous dirigeons vers le nord. Un jour, on aborde; l'équipage est débarqué; le lendemain, le chargement du *Light* était augmenté. Qu'avait-on encore enfoui dans la cale? En un mot, je te le répète, je crois sincèrement servir un négrier. Où allons-nous, maintenant? Nous redescendons. Nous arrêterons-nous au Cap? Ne forcerons-nous pas la vapeur pour le dépasser en toute hâte et gagner d'autres colonies pour y déposer les malheureux prisonniers? Fais diligence, William; il faut que je sache, et, s'il le faut, je me sacrifierai à leur salut: je ferai tout au monde pour leur rendre la liberté.

— Je ferai mon possible, père Jeannicot.

— Je vais être de quart, tout à l'heure. Bonsoir donc, et à demain, j'espère en toi.

— Je tâcherai de savoir.

— Si mes prévisions sont fondées, tonnerre!...

Les deux amis se séparèrent. L'un partait fiévreux et colère, l'autre restait triste et perplexe. William n'avait pas de désir plus ardent que de

satisfaire en tout son protecteur. Cette fois, d'insurmontables obstacles se dressaient devant lui: il s'agissait de les tourner. Souvent, déjà, curieux comme un enfant, il avait cherché à s'instruire sur des points obscurs pour lui; toujours, ses tentatives étaient restées sans résultat, ou, plutôt, ne lui avaient attiré que de nombreuses bourrades: « Un enfant, c'est bavard, avait dit le second; tiens le mousse à l'écart, matelot! » A qui donc s'adresser! Toutefois, il fallait savoir; il le fallait absolument; il devait donc essayer de toutes les ruses, employer tout moyen, quel qu'il fût, pour rendre le repos au Breton.

Depuis un instant les hommes du bâbord avaient cédé le quart aux tribordais; parmi ces derniers se trouvaient Jack et Jeannicot. Celui-ci donnait les marques de la plus vive agitation: c'est qu'il allait, enfin, savoir la vérité, connaître la cause des signes d'intelligence surpris de temps à autre chez une partie de l'équipage. Il mordillait avec rage, au risque de le briser entre ses dents, le tuyau écourté et noirci de sa pipe de terre et adressait à ses compagnons des regards éloquents.

— Cauailles! bandits! grommelait-il; torturer de pauvres diables inoffensifs. Ah! c'est ainsi que vous exécutez les sages prescriptions de votre gouvernement! Eh bien, je saurai, s'il le faut, pénétrer dans la soute aux poudres, et vous sauterez tous; je sauterai même avec vous. Et vous ne recommencerez pas votre horrible trafic, brigands!

— Malheur! malheur! répétait Jack à voix basse et en se tenant prudemment à distance, cet homme attirera sur nous quelque calamité... Je l'avais prédit: d'abord, nous filons treize nœuds.

Les autres, qui entendaient le Breton murmurer, riaient et le traitaient de radoteur, de maniaque, d'excentrique.

— Riez bien, mes bonshommes, continuait Jeannicot à mi-voix. Nous verrons qui rira le dernier.

Sur un ordre du capitaine on venait de carguer.

En redescendant sur le pont, Jeannicot, se trouvant immédiatement au-dessus de Jack, foula de tout son poids la main de l'Anglais accroché aux cordages. Quand ils se retrouvèrent côte à côte, tandis que Jack secouait son membre endolori:

— Hé! dit en ricanant le Breton, c'est comme cela qu'ils font, en bas; ils s'écrasent les uns les autres...

— Malheureux fou, dit l'Anglais... créature du diable!... Qui nous débarrassera de toi?...

Mais Jeannicot l'ayant, jadis, fortement secoué, il s'en tint aux paroles, et, malgré sa colère, ne voulut pas tenter un essai qu'il savait dangereux pour lui-même. A cette seule circonstance on dut de ne pas entendre ce cri lugubre: « Un homme à la mer. » L'Anglais aurait, en effet, jeté très volontiers par-dessus bord son adversaire.

Le lendemain, vers deux heures après midi, Jeannicot et William, profitant de quelques instants de liberté, se réunissaient sur le pont du *Light*.